

«Je me sens comme une funambule»

Bienne Elle apprécie les compliments, mais ne leur accorde pas trop d'importance. Circulation, entreprises, bilinguisme, Glenda Gonzalez Bassi parle de ses 100 premiers jours à la Mairie de la cité seelandaise.

Deborah Balmer
Traduction Laurent Kleisl

Glenda Gonzalez Bassi, n'aimez-vous pas les surprises?
Pourquoi dites-vous cela?

Vous souhaitez connaître à l'avance les thèmes que nous allons aborder durant de cet entretien.
Je ne vous ai pas demandé de questions par écrit. Je voulais simplement savoir quel serait le fil rouge de notre échange. Mais je suis tout à fait consciente que les médias aiment surprendre. D'ailleurs, de manière générale, j'adore les surprises.

Commençons par le sujet qui vous a propulsée dans les conversations de la «Stammtich» du café chez Rüfi: grâce à vous, des places de stationnement pour les artisans vont être instaurées en ville. On en parlait depuis des années, vous l'avez concrétisé. Comment est-ce arrivé?
Il s'agit d'un postulat issu du Conseil de ville. Il est tout à fait compréhensible que l'on souhaite avoir de telles places pour les artisans. Par exemple, la rue de Nidau est une zone piétonne, mais même à cet endroit, les livreurs sont autorisés à circuler jusqu'à 9h du matin pour déposer leurs marchandises. Cela ne pourrait pas fonctionner autrement. Le centre-ville connaît encore trop de circulation de recherche de place, ce qui engendre des nuisances.

Les artisans doivent, eux aussi, chercher une place.
C'est en effet très désagréable pour eux, lorsqu'ils doivent passer un temps considérable à chercher une place de stationnement, tout à fait.

Le sujet des places de stationnement pour les artisans aurait-il aussi été porté par un ou une autre maire?
Ce n'est pas moi qui ai lancé l'initiative d'instaurer ces places pour les artisans, j'ai simplement dit à l'association des PME que je considérais le sujet de manière positive. C'est la même chose pour la première heure de stationnement gratuite dans un parking biennois. C'est une idée que je trouve compréhensible, et je suis d'avis qu'il faut l'essayer.

Quand ces places pour les artisans seront-elles effectives?
La Direction des travaux publics communiquera à ce sujet à la fin du mois d'avril.

Ces places arriveront-elles cette année encore?
Dans tous les cas, oui.

Revenons une fois encore à la «Stammtisch» des commerçants chez Rüfi. Pourriez-vous imaginer y faire un tour un jour? Une lettre de lecteur parue dans le Bieler Tagblatt vous y a invitée. Votre prédécesseur, Erich Fehr, s'y rendait régulièrement...

Je connais plusieurs personnes qui la fréquentent, car j'ai travaillé pendant 20 ans dans le même bâtiment, au service de la formation continue pour adultes, et j'y achetais souvent mon croissant. Je ne sais pas si c'est vraiment un groupe représentatif de l'ensemble du tissu économique. C'est plutôt un groupe étroitement lié au «Nidaugassleist» (réd: l'esprit de la rue de Nidau).

Vous n'avez ainsi pas l'intention de répondre à cette invitation?
Le matin, j'arrive un peu plus tard au bureau qu'Erich Fehr, qui était déjà chez Rüfi à 7h30. A cette heure-là, je suis encore chez moi, à prendre le petit-déjeuner avec mon mari. C'est un moment important pour moi, car autrement, nous n'avons pas beaucoup de temps à passer ensemble.

Une maire romande, cela représente beaucoup pour les francophones, cela leur donne un sentiment de sécurité.

Vous êtes en fonction depuis maintenant 100 jours. Avec quel sentiment vous levez-vous le matin?
Je suis une personne positive, et je commence toujours ma journée avec de l'énergie et de la motivation. Quand je m'engage pour quelque chose, il faut que cela ait du sens. Et c'est fortement le cas dans mon travail actuel.

Existe-t-il quelque chose que vous aviez imaginé différemment avant de prendre vos fonctions, un défi particulier?
Je travaille désormais dans un nouvel endroit, avec une nouvelle équipe. J'ai

eu besoin d'un peu de temps pour faire connaissance avec les personnes et les nouveaux dossiers. A présent, je peux vraiment plonger dedans. Par exemple dans le domaine de la mobilité. Mais il y a aussi des limites, juridiques ou temporelles. Il faut de la patience. Et la patience, ce n'est pas mon point fort.

Vous aimez concrétiser les choses et n'hésitez pas à décrocher le téléphone pour faire avancer un dossier.
Je suis convaincue qu'il est possible de mettre en œuvre quelque chose rapidement, même au sein de l'administration. Bien sûr, il y a des processus à respecter. De l'extérieur, on ne voit pas forcément que nous sommes un collège de cinq membres à l'Exécutif, qui devons travailler ensemble. Malgré tout, on peut accélérer le rythme.

Avec les mesures de circulation dans la zone de la gare, vous ne vous êtes pas fait que des amis!
La mesure date de 2019 et a été mise en œuvre fin 2024. Il est certain que la Ville a pour mission de bien communiquer sur ses propres projets. En collaboration avec la Direction des travaux publics, j'ai invité à une table ronde afin d'entendre les différentes voix. Le quartier de la gare représente à la fois un grand défi et une formidable opportunité pour Bienne, car le périmètre s'étend derrière la gare, en direction du lac. Dans cette zone, où se développe le Campus, les étudiantes et étudiants se retrouveront pendant leur temps libre pour manger ou faire du sport. Cela signifie que nous avons besoin de plus d'espace, notamment de places végétalisées. Il reste ainsi moins de place pour le trafic. Nous n'avons pas le choix. La priorité, désormais, doit aller à l'humain.

Les villes évoluent.
Oui, et la population évolue aussi. Mes trois fils ont entre 22 et 27 ans, et un seul a le permis de conduire. Tous ont un abonnement général. C'est vrai, ils habitent en ville, pas quelque part dans le Seeland ou dans le Jura bernois. Dans ces conditions, c'est possible.

Vous avez évoqué plus tôt la communication de la Ville: il lui est régulièrement reproché de mal communiquer. Le dernier exemple en date, c'est l'aire de jeux du quartier de Geyisried, qui a soudainement disparu. Les habitants n'en avaient pas été informés.
Oui, nous avons un potentiel d'amélioration. Nous devons mieux expliquer à la population ce que nous faisons. Nos projets ne sont pas conçus pour embêter qui que ce soit. Ils sont censés apporter une plus-value.

Comment comptez-vous améliorer cette communication?
Nous avons créé un nouveau poste pour la communication de la Ville. La personne responsable coordonnera les projets entre les différentes Directions et prendra en charge la communication interne au sein de l'administration. Elle s'occupera également de l'animation du site Internet de l'Exécutif et de l'information à la population. Cela permettra aussi d'améliorer la communication externe. Concernant l'exemple de la rue de la Gare, les choses ne se sont pas déroulées de manière idéale. L'interdiction de circuler remonte à une décision de 2019, mais la population ne s'en souvenait plus du tout.

Qu'aurait-on pu mieux faire?
On aurait pu recouvrir les panneaux d'interdiction pendant quelques jours. Ensuite, expliquer ce qui était prévu et seulement après, découvrir les panneaux. Mais là, tout le monde s'est demandé: «Qu'est-ce que c'est que ça?» Il faut toujours raconter l'histoire dans son ensemble à la population.

Revenons à vous: êtes-vous traitée différemment depuis votre entrée en fonction?
Je ne suis pas une autre personne parce que je suis maire de la Ville, mais cette fonction m'expose davantage qu'auparavant. Quand des gens viennent vers moi pour m'aborder, je réagis toujours de manière spontanée. Bien sûr, j'aimerais avoir plus de temps pour parler avec tout le monde. Certaines personnes font preuve de plus de respect qu'auparavant, ce que je trouve très agréable. Car aujourd'hui, beaucoup de communes n'arrivent plus à trouver de maire, tant cette fonction est devenue difficile. Le respect mutuel est essentiel. Je respecte les gens, peu importe qui ils sont. Et j'attends la même chose en retour.

La population francophone ne cesse de croître à Bienne, dépassant désormais les 44%. Recevez-vous beaucoup de retours de Romands qui se réjouissent d'avoir «leur maire»?
Une maire romande, cela représente beaucoup pour les francophones, cela leur donne un sentiment de sécurité. Pas seulement à Bienne, mais dans toute la Romandie. Depuis mon entrée en fonction, j'ai été très souvent invitée en Suisse romande. J'ai donné plusieurs interviews, notamment à la RTS, qui a diffusé plusieurs reportages sur Bienne. Aux yeux des médias, la ville est devenue romande. Mais ce n'est en réalité pas mon objectif. Nous sommes une ville bilingue, c'est notre identité. En tant que francophone, je ressens néanmoins que nous nous sommes rapprochés de la Romandie. J'ai bien sûr aussi de nombreux échanges avec le Canton de Soleure et les Communes du canton de Berne.

Un commentaire paru dans le Bieler Tagblatt disait que vous aviez «surpris amis et adversaires». Certains ne vous croyaient tout simplement pas capable d'occuper cette fonction. Est-ce que vous l'avez pris comme un compliment ou comme une insulte?
Ni l'un ni l'autre. Ce qui m'importe, ce sont mes principes et mes projets. Ce qui compte pour moi, ce sont les intérêts des Biennoises et des Biennois. J'agis tout simplement. Un jour, j'aimerais être jugée sur mes actes et non sur ce que les gens imaginent que je vais faire.

Vous ne donnez pas trop d'importance aux compliments?
Un compliment fait toujours plaisir, bien sûr. Mais je suis consciente que cela peut changer très vite. Je sais très bien que les gens sont aimables tant que je vais dans le sens de leurs attentes. Mais dès qu'ils ne sont plus



Pour Glenda Gonzalez Bassi, le bilinguisme est



un sujet majeur: «Je ressens que nous nous sommes rapprochés de la Romandie». Matthias Käser

satisfaits, tout peut basculer. J'ai mes propres priorités, et j'essaie toujours d'être honnête, envers les autres et envers moi-même. Je pense que je suis quelqu'un de plutôt libre.

Et la critique, est-ce qu'elle vous atteint?

La critique est importante, elle est toujours une occasion de réfléchir. Je l'accepte volontiers quand elle concerne quelque chose de concret. Sauf lorsqu'il s'agit d'une insulte.

Comment réfléchissez-vous à vos décisions, et comment les corrigez-vous si nécessaire?

Je reste en dialogue permanent. Avec mes collègues de travail, avec la population. C'est comparable à un numéro de funambule. Je marche sur un fil, et je dois constamment garder l'équilibre pour rester en haut. C'est pour cela que j'ai été élue.

Vous avez dit que cette fonction n'était pas facile à exercer, et que certaines communes ne trouvent plus personne pour la prendre en charge. Beat Feurer (UDC), membre de l'Exécutif, a traversé une période difficile l'été dernier avec un burn-out. Est-ce que cela a changé quelque chose au sein du Conseil municipal? Parlez-vous davantage de votre bien-être?

Je pense qu'actuellement, nous avons trouvé un bon équilibre au sein de l'Exécutif. Mais je ne peux pas parler pour les autres. Personnellement, ma famille et mes amis comptent énormément. Ce sont eux, ma boussole, ils ressentent immédiatement comment je vais. Ils réagissent vite et me disent: «Hé, ça ne va pas? Tu es tendue.» Je consacre beaucoup de temps à mon travail, c'est pourquoi ma vie privée est aussi importante comme contrepois.

En tant que maire, vous dirigez les séances du Conseil municipal. Pendant la campagne, vous aviez déclaré vouloir peut-être changer la manière dont l'Exécutif est conduit. Quelle est la «patte» Glenda Gonzalez Bassi?

Les séances se déroulent sans doute un peu différemment que sous mon prédécesseur. Je suis un peu moins structurée, je laisse les gens parler plus longtemps, réfléchir davantage. Ce qui est important pour moi, c'est que tout le monde soit satisfait du dialogue et de la manière de collaborer.

Est-ce que cette manière d'opérer laisse davantage de place aux idées et à la créativité?

Ce n'est pas tant une question de créativité. C'est plutôt une manière de sentir qui porte quel souci. Qu'est-ce qui te dérange? Quelles sont tes idées? Au sein de l'Exécutif, nous avons une toute nouvelle élue, Anna Tanner. Natasha Pittet est là depuis deux ans, donc encore assez nouvelle. Beat Feurer est très expérimenté. Et puis il y a Lena Frank et moi, toutes deux élues depuis quatre ans. Le Conseil municipal a une nouvelle composition. Nous pouvons construire quelque chose qui nous correspond.

Est-ce qu'on ressent cette atmosphère, cette énergie nouvelle?
Nous sommes plutôt calmes.

Vous ne vous disputez pas?

Un conflit n'est jamais idéal. Nous ne les évitons pas systématiquement non plus. Certains sujets doivent être discutés. Nous avons cinq Directions, avec des sensibilités politiques différentes. Chaque membre de l'Exécutif a ses propres défis à relever. Mais ça fonctionne au sein du Conseil municipal, ça se passe bien.

Y a-t-il eu des périodes durant lesquelles les choses se passaient moins bien au Conseil municipal?

Oui, bien sûr. En période de campagne électorale, cela peut devenir plus difficile.

Quels sont vos grands objectifs pour les quatre prochaines années?

Les questions de mobilité et de durabilité sont essentielles. Elles sont parfois liées, mais pas toujours. Notre ville doit se développer de manière attractive. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions offrir des prestations sociales à celles et ceux qui ont moins d'opportunités. L'élément central, c'est le bilinguisme. C'est aussi pour cela que les gens viennent s'installer à Bienne. Il faut l'entretenir. Le service public doit également bien fonctionner.

”

Je respecte les gens, peu importe qui ils sont.

La ville va profondément se transformer durant les 10 prochaines années, notamment avec les mesures d'accompagnement du trafic et la réorganisation des rues. N'est-ce pas un peu tard?

On aurait certainement pu commencer plus tôt. Mais nous avions d'autres priorités ces dernières années. De nombreux projets étaient en cours. Maintenant, nous pouvons nous concentrer de manière pragmatique sur l'environnement que nous voulons créer pour la population. C'est un peu comme un puzzle dont les pièces commencent à s'assembler. Là aussi, il est important de bien expliquer la plus-value. Ces projets ont l'avantage d'être en partie financés par des subventions du Canton et de la Confédération. Malheureusement, nous avons d'énormes problèmes en termes de ressources humaines. Nous ne trouvons pas assez de personnes compétentes pour tout mettre en œuvre. Je parle de planificateurs, d'ingénieurs. Mais il manque aussi du personnel dans le domaine de la santé et dans les écoles.

Bienne ressent elle aussi la pénurie de personnel qualifié?

Oui, c'est la même chose pour nous que pour d'autres Communes.

Comment faire pour recruter les bons profils?

Pour les postes à responsabilité, nous avons une stratégie spécifique. Si nécessaire, nous faisons appel à des chasseurs de têtes. Mais cela coûte très cher et ne garantit pas que l'on trouve quelqu'un. En parallèle, nous publions des annonces sur les réseaux sociaux. C'est aussi ce que nous avons fait pour les postes d'enseignants: «Venez à Bienne, nous sommes bilingues, il y a des possibilités de participer à des projets particuliers avec les classes». La pénurie de personnel qualifié est une réalité, et ce sera difficile dans les 10 années à venir. Une nouvelle génération va prendre le relais.

La génération du baby-boom part à la retraite.

Oui, nous aurons davantage de départs à la retraite que de nouvelles arrivées. En plus, parmi les jeunes, beaucoup ne veulent plus travailler à plein temps. Il faut l'accepter. Je comprends ce choix: la jeune génération n'a pas autant de perspectives que l'ancienne. L'avenir

est très incertain – le changement climatique, la situation géopolitique... Plusieurs éléments ne sont pas très réjouissants. Alors, ils se disent: «Pourquoi devrais-je travailler à 100%, au lieu d'en profiter maintenant?» Peut-être que je ne travaillerai même pas jusqu'à 65 ans. L'époque où l'on restait dans la même entreprise jusqu'à la retraite est révolue.

A propos de pénurie de personnel: le poste de délégué à l'économie est vacant depuis un an, notamment parce que vous souhaitiez, en tant que nouvelle maire, participer au choix de la personne qui remplacera Thomas Gfeller. Quel profil recherchez-vous pour ce poste?

Je souhaite une approche un peu plus ouverte qu'auparavant. Pour moi, la promotion économique n'est qu'un volet parmi d'autres. Si nous voulons une ville agréable à vivre, il ne s'agit pas seulement d'économie, mais aussi de santé, de culture, de logements, et d'adaptation aux évolutions comme la croissance de la population.

Ce sera un nouveau poste?

Il s'appellera toujours délégué à l'économie. Une personne dirigera le service, une autre la secondera. Et je serai moi aussi fortement impliquée. Il ne s'agit pas seulement d'attirer des entreprises à Bienne.

Mais cela reste important, non?

Oui, bien sûr, mais tout dépend de l'entreprise. Toutes ne génèrent pas les mêmes recettes fiscales ou emplois. Et comme nous n'avons pas un espace illimité à disposition, nous examinons de près qui souhaite s'implanter à Bienne sur les terrains de la ville. Une entreprise de logistique avec un grand entrepôt, par exemple, n'apporte pas grand-chose, à part du trafic. Nous avons beaucoup de petites start-up, qui apportent du dynamisme et des opportunités à la ville – comme dans le domaine du design. Bienne est un bon site pour la promotion économique. Nous avons déjà aujourd'hui de nombreuses nouvelles entreprises qui ont peu besoin d'espace, sont très actives et créent beaucoup de valeur.

Par exemple?

Par exemple dans les domaines médical et de l'ingénierie, notamment l'innovation en matière de prothèses. Le Campus va encore renforcer cela. C'est aussi un signal fort pour la ville.

Dernière question: comment passez-vous les fêtes de Pâques?

Pâques est une belle occasion de retrouver la famille, mes enfants et ma belle-famille. On mange ensemble, on se promène. On adore tous le chocolat. Et je cuisine.

Bio-Express

Glenda Gonzalez Bassi est née en 1968 au Chili. Elle est élue au Conseil municipal de Bienne en 2020. De 2021 à 2024, elle occupe la Direction de la formation, de la culture et du sport. Le 1er janvier 2025, elle succède à **Erich Fehr** à la tête de l'Exécutif.

En sa qualité de maire - première femme à occuper cette fonction -, elle représente Bienne à l'extérieur ainsi que dans les milieux économiques. Elle porte la responsabilité politique du Service de l'urbanisme et est, ainsi, chargée du développement urbain et des permis de construire. Elle est également responsable du Service du personnel et du bilinguisme.

Glenda Gonzalez Bassi est membre du **Parti socialiste romand (PSR)**. Elle est mariée et mère de trois enfants.